

# L'anti-prison de la ferme Emmaüs-Baudonne

**Polette s'en est allé à Baudonne, rendez-vous pris avec Gabi Mouesca, dont on retiendra – pour celles et ceux qui ne le savent pas – qu'après dix-sept années de prison pour faits de terrorisme et évasion, il a été notamment président de l'Observatoire international des prisons (OIP).**

**A**UJOURD'HUI INVESTI CORPS ET ÂME dans le mouvement Emmaüs où il est en charge de la mission Prison, il est directeur de la structure d'accueil Ferme de Baudonne, première prison ouverte pour détenues féminines en fin de peine. Il existe trois structures identiques pour hommes qui sont portées par le mouvement, et il suit la création d'au moins quatre autres nouveaux projets de prisons ouvertes en France. À ce jour il n'y a pas de projet en mixité en prévision, le cadre français évolue très doucement.

D'emblée, il nous accueille en reprenant l'appellation de prison ouverte: « Ici, on travaille sur l'anti-prison ! »

La mise en place du projet n'a pas été sans difficultés, du côté de l'administration pénitentiaire et du ministère de la Justice, la marraine de l'association Ferme de Baudonne, Christiane Taubira, a évidemment joué son rôle pour apaiser les difficultés, mais, localement, c'est la municipalité communiste qui a soutenu le projet contre toutes les critiques. Au final, l'État, le département et la région se sont aussi mobilisés pour apporter leur soutien.

Évidemment, à l'annonce de la mise en place d'une prison ouverte pour femmes, une pétition a circulé prétextant notamment la dépréciation de la valeur immobilière de l'immobilier local ! Grâce aux soutiens financiers et politiques, la manœuvre a fait flop !

À la base, en créant cette structure, la volonté a été qu'elle reste à taille humaine, avec un maximum de quatorze femmes accueillies; une attention spécifique est aussi accordée à la possibilité d'intégrer des détenues transgenres (agrément officiel).

À l'heure de notre visite, ce sont cinq femmes qui sont accueillies, la procédure d'intégration étant relativement laborieuse, on ne peut pas dire que tous les magistrats et les personnels de l'administration pénitentiaire se mobilisent pour informer et accompagner les détenues vers cette possibilité.

Toujours est-il que la moitié des pensionnaires sont d'origine guyanaises, comme nous le confie Gabi. Cela est dû à une histoire des colonies et de la grande pauvreté qui voit l'utilisation des femmes banalisée pour le transport de substances illicites. Ainsi, on en retrouve une proportion conséquente dans les prisons de métropole.

Le travail à la ferme occupe une bonne partie de leur temps, la production maraîchère n'est pas un objectif économique à atteindre, mais un moyen d'ancrer du nouveau et du vivant dans le quotidien. Outre d'alimenter la cuisine collective, cette production trouve son débouché dans les cantines de l'école alternative et de la communauté

Emmaüs voisines, ainsi que sur un petit marché local.

Le processus de recrutement (si l'on peut parler ainsi) est assez long, les femmes détenues, qui ont l'information, écrivent à la ferme de Baudonne pour faire part de leur motivation; suivant les possibilités d'accueil, un premier entretien a lieu, en centrale ou par visioconférence. Par la suite, la détenue motivée peut faire une demande de permission de sortie qui permet une première visite de trois jours sur place en immersion. Si tout fonctionne bien, elle fait ensuite une demande d'aménagement de peine pour finir son temps en placement extérieur à la ferme.

Malgré la publicité faite au sein des prisons, le nombre de volontaires accédant à la structure reste limité, les magistrats et les directeurs de prison ne sont pas prêts à lâcher leurs pensionnaires, et la motivation générale n'est donc pas encore au rendez-vous,

Pour l'heure la ferme fonctionne également en accueillant des « travaux d'intérêt général », en particulier des femmes. Un certain nombre de bénévoles, majoritairement des femmes, participent aussi à la vie associative qui brasse un certain nombre d'activités en commun avec la communauté Emmaüs et l'école alternative. Pour favoriser un brassage régénérateur, lors de ces activités, nul-le n'est éti-queté-e !

L'accueil d'une résidence d'artistes ou un vide-greniers participent de cette volonté de faire venir la société au sein de cet écosystème. Des chantiers collectifs, réunissant les pensionnaires de la ferme, les membres de la communauté et les familles gravitant autour de l'école, rassemblent également une joyeuse cohorte lors d'occasions très appréciées des femmes détenues.

*La finalité n'est pas que les femmes passent un séjour agréable, mais que le retour dans la société se fasse dans la dignité!*, nous dit Gabi.

Si vous avez une amie détenue, demandez-lui si elle a entendu parler de la ferme d'Emmaüs Baudonne et ce qui la retient de postuler.

Pour nous, Polette, nous allons proposer un temps d'intervention autour des arts du cirque au mois de juin, et on vous promet des nouvelles pour le numéro du mois d'août de *Casse-rôles*.

**Polette**

Cette visite à Baudonne est intégrée dans un projet de l'association RELIER englobant une diversité de lieux d'accueil à vocation sociale et thérapeutique. <<http://www.reseau-relier.org/>>.